

Giti, jeune galopin



95

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 95
année : décembre 2018
original : 58 pages

L'aventure commence sur une plage italienne, un été. Voici Ludovic qui est en vacances.

Il en avait vraiment besoin après avoir passé plusieurs mois sous les ordres... oui, "sous" et non pas "dans" ? Il a fait son école de recrue. Militaire, c'est un devoir.

On peut y échapper si on sait y faire, mais pour Ludovic, cette nouvelle expérience l'a conforté à devenir un homme. Les écoles primaire et secondaire ont été sa première expérience collective. Certains gars redoutent parfois ces expériences supplémentaires qui forgent le caractère. Si Ludovic a aussi fait des "conneries" militaires obligatoires, il a aussi appris de nouvelles choses intéressantes. Il s'est appliqué dans les fonctions qu'on lui a données pour ensuite jouer le pantin quand les ordres étaient du genre débiles.

Dans l'ensemble, c'était 50/50. Bien sûr, il y avait les journées 0 et les journées 100... et ça, il ne pouvait rien y faire pour que cela change, tout au plus, faire que cela devienne du 120. Pour se changer les idées, après cette période, et avant de reprendre le travail, et il lui fallait changer d'air et il fallait que cela soit radical.

Aller à la plage était la meilleure solution, mais une plage d'un lac du pays lui rappelait trop cette aventure. Il voulait voir la mer.

Il avait donc le choix de la mer... en France ou en Italie. Il n'était pas nécessaire d'aller plus loin, en Espagne, au Portugal ou sur les côtes africaines. L'Italie était la solution la plus simple. Zou, une valise et go ?

Train, train et train, et bus pour arriver au bord d'une superbe plage. C'était si bien qu'il a trainé le reste de la journée avant de s'inquiéter pour un hôtel. La visite de l'île sera pour un autre jour. Ludovic voulait en profiter au maximum. Avec de la chance, il a trouvé une chambre d'hôtel. Tous les jours, il allait à la plage pour bronzer, histoire de faire passer la couleur, comme s'il avait été sali pendant son aventure. Il a fait quelques rencontres, des jeunes avec qui jouer simplement au ballon, mais aussi en faisant la planche.

Il n'avait pas beaucoup d'expériences dans ces genres de jeux, et il a tout appris en peu de temps, et en tant que militaire, il est rapidement devenu un professionnel. Il jouait alors avec d'autres adolescents et des gars de son âge, voire plus âgés.

Cette autre expérience lui a été salubre, et ce, d'autant qu'il a appris la langue locale. Bien sûr, le peu qu'il avait appris à l'école lui a grandement servi pour se faire comprendre et pour mieux jouer. Il se demandait souvent comment il avait fait pour en être là aujourd'hui, comme si tout ce qu'il avait fait jusque là n'avait pas été ordinaire.

Ces premiers jours de vacances lui plaisaient vraiment. Il va avoir bien du mal à repartir quand le moment sera venu de s'en aller. Il aimerait presque pouvoir rester plus longtemps, mais avant de se dire que c'est le dernier jour, il avait encore bien des jours à profiter du soleil, des jeux avec les autres enfants, les ados et les adultes, et sans doute qu'il devrait aussi s'intéresser à d'autres choses.

Oui, il voulait aussi aller visiter l'île, mais il peut aussi aller visiter la ville, et d'autres lieux, mais y aller seul n'est pas forcément idéal. Il lui faut donc trouver de la compagnie. Sur la plage, il y en a bien assez. Le choix semble assez simple.

Pas bronzé, il devait bien se faire remarquer chaque fois qu'il se baladait sur la plage.

Par moment, il jouait à pic et pic et colégram pour faire son choix qui ne lui plaisait pas toujours.

Dès la deuxième semaine, un petit gars venait souvent vers lui pour jouer et apprendre à faire la planche. Quand les vagues étaient faibles, c'était bien sûr beaucoup plus facile. Quand les vagues étaient plus grandes, il regardait les grands avec envie.

Ludovic voulait bien lui montrer et lui apprendre plus, mais il semble avoir un peu peur. Il a aussi remarqué que s'il se baignait, c'était toujours au bord de l'eau. Jamais il n'était entré dans l'eau à plus d'un mètre du bord. C'est comme s'il ne savait pas nager. Ludovic ne voulait pas le forcer à quoi que ce soit. Ce petit gars aimait surtout patauger, mais il avait très souvent son short mouillé.

Pendant plusieurs jours, ce petit gars revenait souvent vers lui pour avoir des leçons. Ludovic n'a jamais compris son prénom, et il l'a toujours appelé: "petit gars" en français. Il parlait pourtant italien. Un vacancier les a pris en photos, car il a bien aimé les voir jouer ensemble. À tant entendre tout le monde parler italien, Ludovic a presque oublié qu'il était francophone. Il parlait tout le temps en italien, même si parfois, il ne savait pas comment dire les choses.

Les autres devinaient ce qu'il voulait dire.

Ludovic traduisait dans sa tête pour ensuite comprendre que c'était bien ce qu'il voulait alors dire... et il le répétait pour espérer ne pas oublier. Les vacances étaient vraiment belles. Il faisait chaud tous les jours. La différence d'un jour à l'autre, c'était le vent. Parfois, il était fort et parfois il était comme absent. Avec le vent, les cervolistes s'en donnaient à cœur joie

La première semaine a été pleine de découvertes sur la plage.

La deuxième semaine a été plus un apprentissage de tous les jeux.

La troisième semaine, il montrait aux enfants tout ce qu'il avait appris.

La quatrième, il voulait alors visiter les environs.

Le premier jour, il y est allé seul.

Ce n'était pas l'idéal pour espérer tout voir le plus important. Le deuxième jour, il y est allé en balades organisées. C'était nettement mieux à cause des explications données par les guides.

Le troisième jour, retour en balade, mais des gens l'avaient déjà vu la veille et Ludovic les a accompagnés. Ils étaient italiens de la côte Adriatique. Forcément, ce n'était pas pareil.

Pour peu, c'est encore Ludovic qui leur expliquait certaines choses. Malgré ça, les balades ont été intéressantes.

Le reste de la semaine, Ludovic a retrouvé les joies de la plage avec d'autres vacanciers, et aussi des autochtones. C'est pendant ces trois jours qu'il a fait quelques rencontres féminines intéressantes. Il a enfin pu les inviter dans des bars et discuter autrement sur d'autres sujets plus ou moins passionnants. Les soirées ont été plus ou moins longues. Il n'espérait rien de particulier et il n'a pas eu la chance de passer plus de temps avec l'une ou l'autre de ces noiraudes.

La cinquième semaine a ensuite recommencé avec deux jours de gris et de pluie. Ludovic est resté à l'hôtel à tenter de lire les journaux pour se passer le temps. Il n'avait pas prévu que le temps change à ce point. D'après les villageois, c'était normal, et il suffisait de laisser passer.

Le mercredi, le soleil était de retour. Le photographe amateur est revenu vers Ludovic pour lui donner les photos qu'il avait faites. Ludovic était bien étonné, c'est sûr et il le remercie encore vivement. La plage était moins prisée et il pouvait à nouveau profiter du soleil et jouer avec les enfants. C'est ce jour-là qu'il a retrouvé son "petit gars"...

L: Ehi... ciao, piccolo ragazzo...

G: Buongiorno ?

L: Non lo ho visto queste settimane scorse...

G: Sì, sono partito con i miei genitori...

L: Non era buono, dove sei andato ?

G: Se, perché ?

L: Perché sei ritornato ?

G: Ah? Non potevo restare... Ah, ma ho compreso...

L: Lo punzecchio...

...

L: Ci si bagnerà ?

G: Appena un po', allora...

L: Dimmi...

G: Sì ?

L: Hai paura dell'acqua ?

G: Non...

L: Sai nuotare ?

G: Non...

L: Ah non ?

G: Non...

...

L: Non sai dire più sì ?

G: Se ? Ah...

L: Lo punzecchio...

G: Uhm...

...

L: Non ameresti sapere nuotare ?

G: Non so se amerò...

L: Ah, e perché?

G: Andrò più facilmente nell'acqua e potrò annegarlo...

L: Ma se sai nuotare...

G: Avete una macchina?

L: Sì...

G: È simile, allora... chi vi dice che non avrai un incidente ?

L: Ho compreso... Preferisci condurre senza avere patenti e senza né andare troppo rapidamente né andare troppo lontano...

G: Sì, esattamente ?

L: Bene, allora squizzeremo poiché ami...

G: Grazie ?

...

Voici la traduction...

L: Eh... salut, petit gars...

G: Bonjour ?

L: Je ne t'ai pas vu ces semaines passées...

G: Oui, je suis parti avec mes parents...

L: Ce n'était pas bien, où tu es allé ?

G: Si, pourquoi ?

L: Parce que tu es revenu ?

G: Ah ? Je ne pouvais pas rester... Ah, mais j'ai compris...

L: Je te taquine...

...

L: On va se baigner ?

G: Juste un peu, alors...

L: Dis-moi...

G: Oui ?

L: As-tu peur de l'eau ?

G: Non...

L: Sais-tu nager ?

G: Non...

L: Ah non ?

G: Non...

...

L: Tu ne sais plus dire oui ?

G: Si ? Ah...

L: Je te taquine...

G: Hum...

L: N'aimerais-tu pas savoir nager ?

G: Je ne sais pas si j'aimerai...

L: Ah, et pourquoi ?

G: J'irai plus facilement dans l'eau et je pourrai me noyer...

L: Mais si tu sais nager...

G: Avez-vous une automobile ?

L: Oui...

G: C'est pareil, alors... qui vous dit que vous n'aurez pas d'accident ?

L: J'ai compris... Tu préfères conduire sans avoir de permis et sans ni aller trop vite ni aller trop loin...

G: Oui, c'est exact ?

L: Bien, alors allons patauger comme tu aimes bien...

G: Merci ?

...

Toute la journée, Ludovic a à nouveau joué avec ce même. Il a bien aimé bavarder avec lui, car il le comprenait très bien alors que c'est moins évident de comprendre certaines personnes adultes.

Avant de se quitter...

L: *Aspetta un po'...*

G: *Sì...*

L: *Amerei andare sull'isola...*

G: *A Portoferraio ?*

L: *Sì...*

G: *È semplice...*

L: *Ameresti venire con me, domani, ad esempio ?*

G: *Occorre che chiedo alla mamma...*

L: *Fanno e dimmi me domani mattina...*

G: *D'accordo... e chiederei a papà se si può andare con il proprio amico Saverio...*

L: *D'accordo...*

G: *Buona sera ?*

L: *Ciao, buona sera ?*

...

Voici la traduction...

L: *Attends un peu...*

G: *Oui...*

L: *J'aimerais aller sur l'île...*

G: *À Portoferraio ?*

L: Oui...

G: C'est simple...

L: Aimerais-tu venir avec moi, demain,
par exemple ?

G: Il faut que je demande à Maman...

L: Fais-le et dis-moi demain matin...

G: D'accord... et je demanderais à Papa si
on peut y aller avec son copain Saverio...

L: D'accord...

G: Bonne soirée ?

L: Salut, bonne soirée ?

...

La soirée de Ludovic était simple au restaurant.
Il aurait bien invité quelqu'un, mais il ne voulait
alors pas rater le rendez-vous du lendemain pour
aller sur l'île, car il en avait envie depuis
le premier jour.

Bien sûr, il aurait pu y aller avec les autres
touristes, mais c'était sûrement moins intéressant
que s'il y allait avec quelqu'un d'ici et qu'il pouvait
y aller sans à devoir suivre un guide toute
la journée.

...

Et voici le lendemain. Ludovic retourne à la plage de bon matin, et il attend sur l'un des bancs qui se trouvent sur le bord de la zone qui surplombe la plage, au-devant de la route et des places de parc. Ludovic a longuement attendu, et il s'est dit que cela tombait à l'eau pour aujourd'hui.

Il n'avait pas remarqué que parmi les premiers plagistes, il y avait un petit gars qui le cherchait. Lui aussi, n'ayant pas trouvé Ludovic, il a pensé que c'était fichu pour aujourd'hui.

C'est plus tard que le même revient justement par le bord en terrasse pour mieux voir toute la plage qu'il voit alors Ludovic assis sur un banc.

Tout de suite, il le salue, lui prend une main et insiste en sautillant de le suivre, car ils peuvent aller sur l'île s'ils se dépêchent. Ludovic a plus marché vite qu'il a couru en tenant le même par la main.

Ils sont allés un peu plus loin, dans un petit port.

Saverio était là à se préparer à partir.

Ludovic le salue et le remercie de l'emmener.

Le même est heureux. Ludovic l'aide un peu, espérant ainsi calmer le même qui avait hâte de partir. C'est une demi-heure plus tard que le bateau quitte le petit port. Il n'a pas fallu longtemps pour aller sur l'île. Tout de suite, les gars remercient Saverio qui leur dit qu'il sera là à 17 heures pour les récupérer.

Ainsi, Ludovic et son petit gars sont allés visiter l'île Elbe, tout tranquillement. Il y avait bien des choses à voir. Ils avaient donc toute la journée pour cela. Chaque fois qu'il y avait quelque chose de particulier à voir, le petit gars reprenait la main de Ludovic pour attirer son attention et de sa petite main, encore que, il lui montrait ce qu'il avait vu. Voir la ville depuis l'île était aussi très joli.

S'ils étaient ou n'étaient pas des touristes, c'était un peu pareil. Ils ont beaucoup marché toute la matinée. À midi passé, ils sont allés manger dans un petit restaurant. Ils ont pris un dessert en plus. Le même était très content. Plus tard, ils repartent et tout l'après-midi, ils se sont baladés dans les rues à tenter de tout voir. Se balader en ville était de la simple curiosité. Le plus magique a été la visite des forts. La vue était grandiose de tous les côtés.

Sachant que Napoléon Bonaparte y avait séjourné, il fallait aller voir le musée et la bibliothèque qui portent son nom. Comme il y avait beaucoup de monde au moment où ils y étaient aussi, ce n'était pas si évident de visiter en solo. Le jardin était cependant superbe. Presque tout le monde prenait des photos.

Voilà ce qui lui manquait: un appareil photo.

Ludovic ne pensait pas vraiment en avoir besoin.

Encore une carte postale...

Finalement, l'île est si grande qu'ils n'ont pas tout vu, car ils sont restés à la ville de Portoferraio.

Ils ont pris un autre dessert plus tard, et en fin d'après-midi, ils sont au petit port, vers Saverio.

De retour à Follonica, vers la plage, ils sont allés jouer sur la plage jusqu'en soirée en faisant des pauses où ils se sont retrouvés assis l'un contre l'autre, dos contre dos, ou alors le même vautré sur Ludovic. Ludovic se demandait bien comment ce petit gars pouvait être ainsi avec lui. Il avait un peu plus de 12 ans.

Le vendredi, Ludovic retourne sur la plage.

Plus tard, le petit gars est de retour pour une nouvelle belle journée de jeu... mais avant de jouer, ils profitent du soleil et le même lui pose des questions sur d'où il vient.

Ludovic lui raconte alors qu'il vient de Suisse et qu'il a 20 ans, qu'il a fait une saison de service militaire et qu'il avait besoin de vacances avant de reprendre la vie civile, à commencer par reprendre contact avec son futur emploi de mécanicien.

Le même lui demande ensuite comment est le pays. Ludovic lui dessine un pays plutôt vert avec des villes et des villages.

En été, le vert devient jaune avec les champs de céréales et les prés verts changent de vert en fonction des bêtes qui paissent de-ci de-là. Le même lui répond alors que ce pays ressemble à celui de ses grands-parents, là où il était allé ces semaines passées avec ses parents. Il pense que c'est juste plus grand chez ses grands-parents.

Ludovic lui confirme que c'est surement plus grand et que par exemple, en France, c'est encore plus grand, et qu'en Amérique, ou en Russie, c'est encore bien plus grand. Le même lui demande alors s'il y est déjà allé. Ludovic lui dit que de venir ici était la première fois qu'il quittait le pays.

Le même devenait alors de plus en plus curieux, à lui demander si Ludovic avait des parents, puis s'ils étaient âgés comme certaines vieilles personnes qu'il avait vues ici. Ludovic tente de les décrire. Ils ne sont pas vieux, juste un peu âgés. Le même continue pour savoir si Ludovic a des frères et des sœurs.

Ludovic lui raconte alors son enfance avec l'école, la ville où il habite. Le même était bien étonné que Ludovic puisse aussi habiter au bord de l'eau. Ludovic lui dit habiter une petite ville: Vévey.

Forcément, le même avait un peu de peine à prononcer correctement le nom de la ville, à cause de son accent.

Bien vite, il rouspète en disant qu'il n'avait pas vraiment d'accent, et que s'il fallait entendre des Italiens avec un accent, alors il fallait écouter les Napolitains ou les Siciliens.

Il ajoute que parfois, même, ils ne se comprennent pas bien, et c'est bien pour ça qu'ils gesticulent pour se faire comprendre.

Ludovic a un sourire. Le même s'étonne...

Ludovic lui explique alors qu'en Suisse, on parle plusieurs langues. Le même est très étonné.

Ludovic dessine une vague Suisse dans les sables avec une partie francophone, une partie alémanique et enfin, le Tessin où l'on parle l'italien.

Le même est rassuré.

Ludovic ajoute alors qu'en Suisse il y a aussi une petite région que personne ne comprend tant leur langage est étrange, fait d'un mélange d'allemand, de latin et d'italien. Le même demande un exemple.

Ludovic ne connaît pas la langue de cette région.

Il peine déjà avec le suisse allemand, car en Suisse aussi, entre les grandes régions, certains mots ne sont pas les mêmes et ils ne se comprennent pas toujours.

Le même lui demande alors comment ça se fait
sache l'italien. Ludovic lui demande s'il va
à l'école. Le même riposte... bien sûr ?

Ludovic lui dit alors que c'est à l'école qu'il a
appris à parler l'italien. Il pouvait apprendre
l'allemand, le bon, mais en Suisse, on ne parle
pas le bon allemand comme en Allemagne, donc,
il a demandé à apprendre l'italien. D'abord,
on ne voulait pas, mais d'autres élèves ont fait
la même demande et il y a eu un cours d'italien.

Ludovic lui dit que c'était plus facile que
l'allemand et surtout utile puisqu'il est venu
en vacances ici. S'il avait appris l'allemand,
il ne serait jamais venu et il ne l'aurait
jamais rencontré.

Le même lui dit qu'il a alors bien fait
d'apprendre l'italien et de venir en vacances ici,
car il s'ennuyait, cet été... parce que plusieurs de
ses copains sont aussi partis chez leurs grands-
parents et les autres enfants qui sont tous là,
sont plus grands ou plus petits que lui.

Ludovic lui propose d'aller jouer dans l'eau avant
d'aller manger. Ils ont grandement batifolé,
et c'est sûr que ce petit gars aimait bien ça.
Ils sont rentrés ensemble, et le même a entraîné
Ludovic jusque chez lui.

... à suivre dans le récit complet...